Le pari politique de Brissot ou lorsque le Patriote Français, l'Abolitionniste Anglais et le Citoyen Américain sont unis en une seule figure de la liberté républicaine

Pierre Serna

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lrf/1021>

DOI : 10.4000/lrf.1021

ISSN : 2105-2557

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Référence électronique

Pierre Serna, « Le pari politique de Brissot ou lorsque le Patriote Français, l'Abolitionniste Anglais et le Citoyen Américain sont unis en une seule figure de la liberté républicaine », *La Révolution française* [En ligne], 5 | 2013, mis en ligne le 31 décembre 2013, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lrf/1021> ; DOI : 10.4000/lrf.1021

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© La Révolution française

Le pari politique de Brissot ou lorsque le Patriote Français, l'Abolitionniste Anglais et le Citoyen Américain sont unis en une seule figure de la liberté républicaine

Pierre Serna

- 1 L'historien n'est jamais obligé de croire sur parole un homme qui réécrit sa vie dans l'urgence de ce qu'il va laisser à la postérité, lorsque du fond du cachot où il rédige ses Mémoires, il ne lui reste plus que sa plume pour arranger ses affaires et construire le récit de vie qu'il désire laisser. Sans douter de la sincérité de la personne condamnée à écrire, réduite à réinventer sa vie pour la repasser une dernière fois devant ses yeux et lui donner un sens qui puisse expliquer son issue tragique, l'historien retient les indices que l'auteur a cru nécessaire de mettre en avant. Il en va ainsi des *Mémoires* que Brissot rédige à grande vitesse durant l'été et le début de l'automne 1793, alors qu'il se sait promis à la guillotine. Il s'agit de se raconter, de se justifier et plus que tout, de s'inscrire dans l'avenir qui va commencer dès son exécution, comme un des premiers républicains, un des plus purs partisans de la république en France. L'auteur, cédant peut-être à son insu à une illusion autobiographique, se raconte et s'invente une destinée d'homme libre et rebelle, très vite affirmée dès les bancs du collège. Il imagine son enfance autant qu'il se rappelle les fictions de son âge, alors qu'il se rêvait déjà révolutionnaire, mais magnanime. À l'en croire, le Brissot du mois de janvier 1793 était déjà en gestation, républicain et généreux à la fois dans l'enfant de Chartres. Le petit Brissot annonçait le grand Brissot :

Cette idée de révolution, que je n'osais m'avouer roulait souvent dans ma tête ; je m'y donnais un des rôles principaux, comme il est bien naturel de le croire. L'histoire de Charles I^{er} et de Cromwell m'avait singulièrement frappé, je me rappelais sans cesse ce dernier, déchirant dans son enfance le portrait du roi, terminant sa carrière par le faire décapiter, et ne devant qu'à son génie le grand

rôle qu'il avait joué dans la révolution anglaise. Il ne me paraissait pas impossible de renouveler cette révolution. Cependant je l'avouerai, et ce trait ne me conciliera pas l'amitié de ces hommes qui font consister le patriotisme dans le cannibalisme, je ne faisais pas dans mon roman, décapiter mon captif ; après une rude leçon, je le chassais à jamais du territoire français¹.

- 2 Dans le « roman » autobiographique que Brissot est conscient de transmettre et retransmettre, la vérité n'est pas tant cette préscience de soi, recette éculée de n'importe quel exercice mémoriel que la place de suite revendiquée de l'expérience républicaine et anglaise dans le parcours didactique du jeune homme à Chartres. Une évidence semble traverser l'ensemble du XVIII^e siècle et même au-delà : l'histoire de la Révolution anglaise, qu'on redoute cette dernière, qu'on l'exècre, ou bien qu'on espère l'importer sous la forme d'un modèle à reproduire, est une leçon pour la monarchie française et une source de réflexion pour tous les républicains naissants qui se demandent comment penser la matrice anglaise. Comment adapter le parlementarisme d'outre-Manche en France, et quel moment du passé du royaume britannique la France doit-elle revivre pour parvenir, contrairement à l'Angleterre qui n'a su concrétiser son opportunité historique, à l'avènement de la République pérenne en France². De fait, les révolutionnaires français de la décennie 1789-1799, puis les hommes politiques du premier XIX^e siècle, au moins jusqu'à Guizot, se demandèrent avec angoisse, lors de ruptures violentes, à quel moment dramatique de l'histoire anglaise il fallait se reporter pour trouver un repère passé à pouvoir comparer dans la bourrasque que leur imposait le présent³. Brissot est l'homme idoine pour penser ce transfert d'idées politiques, ce carrefour de la genèse et de la pratique républicaine, qui de l'échec de 1660 avec la restauration de Charles II, à l'impensable république en 1789, vont devenir les possibles, puis le réel de l'été 1792⁴.
- 3 Brissot donc. Le personnage fut délaissé, oublié et négligé par deux historiographies qui se retrouvèrent complices dans le discrédit du sulfureux patriote : d'un côté les historiens furétiens n'ont de mots assez durs contre celui qui précipita le sort de la monarchie constitutionnelle comme une aberration à combattre, en provoquant, par son bellicisme outrancier, la chute de la royauté. De l'autre côté, les historiens de sensibilité robespierriste perçoivent en Brissot le chantre de la guerre offensive qui ne se dit pas, celle de la conquête bourgeoise de nouveaux espaces, coupable de tous les maux et du fédéralisme honni⁵. Le dernier coup de projecteur intense récemment porté sur lui par Robert Darnton a contribué à alourdir le dossier à charge contre le personnage. Non content d'avoir raté la Révolution en se perdant avec les girondins, son passé avant la Révolution révèle des zones de troubles. Il serait une sorte d'aigre fin à la solde de la police, mouche honteuse, vivant aussi de délations des autres rousseau des ruisseaux dont il était une figure parmi tant d'autres⁶. Malgré un regard plus nuancé, une chape de silence s'est tacitement construite autour de Brissot, le social traître ou la tête brûlée, c'est selon⁷. Un vide historiographique s'est édifié autour du nom honni et pire de l'insulte brissotin emporté dans l'oubli des perdants et des maudits de l'histoire⁸. Brissot demeure l'introuvable et l'invisible du bicentenaire⁹. Il est le républicain caché que l'on ose sortir du placard honteux des guillotins¹⁰. N'est-il pas temps de ré-ouvrir un dossier aussi important que celui de Brissot, son républicanisme, son expérience politique, ses travaux juridiques, ses traductions, ses réseaux politiques parmi les insurgés de toutes nationalités depuis 1782 jusqu'en 1793, ses voyages en Angleterre et aux États-Unis, ses écrits, ses actes politiques en 1789, son expérience de député entre 1792 et 1793, son travail de journaliste politique et la genèse de sa pensée fort précocement marquée par un républicanisme radical et cosmopolite. N'est-ce pas là d'ailleurs la source originelle de

la méfiance que le personnage inspira, une fois que les nationalismes s'affirmèrent avec les traditions historiographiques de chaque révolution, anglaise, américaine et française, posant la spécificité chacune de leur modèle, avec le déni de l'influence des autres dans le cours de leur histoire et oubliant par conséquent les personnages qui avaient œuvré à leur rapprochement comme Thomas Paine ou Jacques Pierre Brissot ? N'est-ce pas ce qu'affirme de façon quelque peu ingénue son fils dans la préface introductive des *Mémoires* de son père lorsqu'il dresse ainsi son portrait :

Moraliste à l'école de Jean-Jacques, il eut toutes les vertus qu'il prêchait dans ses écrits ; enthousiaste des mœurs américaines, longtemps avant d'avoir visité l'Amérique, c'était un véritable quaker. Son désintéressement, son austère simplicité, était faits pour honorer cette république qu'il se glorifiait d'avoir aidé à fonder et dont sa mort, comme celle de ses généreux amis, fut un des crimes qu'on ne pourra jamais justifier¹¹.

- 4 Le personnage incarne une clé de lecture importante des vingt dernières années du XVIII^e siècle, depuis le soulèvement de Genève en 1782 et le traité de Versailles en 1783 qui fait de la république américaine une réalité diplomatique, reconnue internationalement, jusqu'à la naissance de la République française dans la guerre en septembre 1792. Durant ces années, entre 1782 et 1792, donc une décennie en léger décalage antérieur avec la Révolution française 1789-1799, vont s'affirmer les formes du républicanisme, d'une utopie rendue possible par la fondation d'un nouveau régime dans le plus grand et le plus peuplé pays d'Europe, avec l'abolition de la monarchie et l'avènement de la souveraineté nationale. De suite apparaît la nécessité de construire une relation triangulaire, entre le républicanisme s'affirmant dans les jeunes États-Unis, le républicanisme anglais du XVII^e siècle comme référence historique et l'actualité de la Révolution française, avec la genèse de son républicanisme entre 1789 et 1792¹². Trois sommets se répondent, s'éloignent ou se rapprochent dans les pages du journal de Brissot, *Le Patriote Français*, source première de cette réflexion¹³. Une construction apparaît tout au long des trois étés de crise, en 1789 avec la genèse du fait révolutionnaire, en 1790 avec la fête de la fédération jusqu'au massacre des patriotes de Nancy, enfin en 1791 avec la crise institutionnelle ouverte par la tentative de fuite du roi et le premier grand moment d'affirmation républicaine dans le groupe des révolutionnaires radicaux, tant que les pouvoirs du monarque sont suspendus, jusqu'au 17 juillet date du massacre du Champ de Mars.
- 5 Ces trois niveaux de réalité républicaine différente, le passé lointain anglais, le passé immédiat américain et le présent français jouent différemment selon la conjoncture française qui constitue le prisme de l'analyse, puisque la lecture exhaustive des pages du *Patriote Français*, rend visible l'entrelacs ou les particularités des trois modèles républicains.
- 6 Cette mise en perspective de trois républicanismes feuilletés permet, à partir de l'origine anglaise, de repenser l'évolution d'une théorie et d'un régime à l'époque moderne des libertés civiles aux libertés politiques sans oublier les libertés de pensée et de croire, tel un raccourci, du passage des républiques anciennes aux régimes libéraux modernes. Il devient possible d'étudier, dans le moment 1789-1791, un jeu complexe entre le pluriel et le singulier des libertés, entre une vision mondiale et française de la liberté, au moment où les deux modèles de républiques anciennes et modernes à la fois, sont encore envisageables ensemble, modèles inspirés d'un machiavélisme moderne et d'un libéralisme humaniste¹⁴. Brissot affiche une marche à suivre en économie politique et en morale civique des plus radicales. Une construction républicaine doit rendre effective d'abord, la liberté des noirs et l'abolition de l'esclavage, révolution s'il en est de toute

l'économie monde à la fin du XVIII^e siècle, accompagnées de l'expansion du commerce avec l'Afrique et l'Amérique. Ensuite, sur le territoire national, doivent être échafaudées les conditions réelles garantissant localement les libertés de décision des citoyens, appuyées sur une déconcentration des pouvoirs. Ce sont là les deux pivots de la genèse du républicanisme de Brissot, pensé de façon globale et locale à la fois, en une macro et micro politique de la République, l'une n'allant pas sans l'autre dans sa conception dynamique reliant une perspective d'émancipation mondiale, reliée par de multiples degrés à l'autonomie de la politique locale

- 7 Afin de mener à bien ce cheminement qui permet de comprendre le républicanisme de Brissot et ses références anglophiles et américanophiles, il faut abandonner également le singulier de République pour accepter le pluriel des formes républicaines telles qu'elles apparaissent dans le texte de Brissot voyageant par l'écriture entre Londres, Philadelphie et Paris et beaucoup moins par Sparte et Athènes. La république est certes indivisible, elle n'en est cependant que plus forte de ses influences diverses.
- 8 Les premières occurrences de la république dans le journal sont des citations d'expériences républicaines passées -mais non puisées immédiatement dans l'antiquité- qui servent de caution historique. La république est ainsi ancrée dans un réel à faire revivre, que lui dénie ses détracteurs, la critiquant sous la forme d'une utopie. Les deuxièmes allusions jouent le rôle de comparaison, sous la forme d'un classement des pays, en fonction de leur retard ou de leur avance par rapport à un modèle républicain idéal qu'ils peuvent incarner à différents moments de leur histoire. Les troisièmes références impliquent l'imitation : qu'y a-t-il à prendre d'un modèle républicain étranger pour le reproduire en France au moment de la Révolution ? Enfin les quatrièmes occurrences du fait républicain mettent en scène la spécificité de la conjoncture d'une expérience nationale pour particulariser son républicanisme, irréductible à une théorie mais bien plutôt engendré par les conditions historiques qui rendent opportune à un moment donné de l'histoire de ce pays, la possibilité puis la réalité du fait républicain.
- 9 Il faut donc, pour comprendre cette triple référence aux situations anglaise américaine et française, tenir compte de cette autre quadruple distinction (caution, classement, imitation, particularisme). Elle joue indifféremment dans le style du journaliste dont le but est d'éclairer et de convaincre l'opinion de la valeur de la République comme référence historique (l'Angleterre du XVII^e siècle), la république comme modèle institutionnel indépassable (les penseurs de la république), la république comme forme de gouvernement à imiter (les États-Unis et leur constitution), et la république spécifique aux circonstances historiques (la France entre 1789 et 1791 dans la particularité de sa radicalisation politique, la monarchie constitutionnelle devant inéluctablement accoucher d'une république pour Brissot).
- 10 Ces quatre différentes dimensions posées, il devient possible de saisir les glissements de sens des références républicaines sous la plume de Brissot qui ne précise pas tout le temps, dans le feu de l'actualité et l'urgence des articles à rendre dans son journal, à quelle forme il fait explicitement référence. Il faut également insister en forme de préliminaire sur le fait que contrairement au « romain » Robespierre comme le surnommaient ses professeurs constatant l'attachement du jeune Maximilien pour Brutus, Cicéron et Caton d'Utique¹⁵, ce ne sont pas les républiques anciennes qui stimulent Brissot mais les républiques modernes à partir de la fondation des Provinces-Unies à la fin du XVI^e siècle. *Le Patriote français* s'inspire d'un modèle qui puise son origine

dans la modernité et la guerre d'indépendance, fondant la souveraineté du peuple et son assise fédérative menant directement à la République¹⁶.

- 11 Une étude possible des influences des différents républicanismes et plus particulièrement celui du monde anglo-américain peut être tentée à travers la lecture des recensions d'ouvrages dans *Le Patriote français*. Sur les 584 ouvrages recensés, analysés et dont la lecture est fortement recommandée aux lecteurs, constituant ainsi une sorte de bibliothèque idéale des apprentis républicains, il apparaît, dans la section traitant directement des affaires étrangères, composée de 52 ouvrages, que 20 livres sont consacrés à L'Angleterre, 15 aux États-Unis, lorsque la Pologne, le Portugal, la Russie la Suisse et la Suède, ne dépassent jamais plus de trois ouvrages. De même, dans la section des livres consacrés aux colonies sous tous leurs aspects, 84 ouvrages sont listés, dont 10 d'information générale, 2 sur la révolte de Saint-Domingue et 72 spécifiquement consacrés à la traite et à son abolition. Un examen plus attentif montre que 43 ouvrages de cette liste soit plus de la moitié, sont traduits de l'anglais parmi lesquels le lecteur peut lire des comptes rendus des œuvres de Clarkson, Crawford, Granville Sharp, Priestley, Wesley, ainsi qu'une série de traductions des débats à la Chambre des Communes, concernant l'adoucissement du sort des esclaves. À ces ouvrages il faudrait rajouter les traductions des textes anglais que l'on retrouve dans la série « économie générale », ou dans les « récits de voyages », ou bien encore dans les séries « Droit et jurisprudence », et la dernière section sur les « Révolutions ». En tout et sur les 584 ouvrages recensés dans les colonnes du journal, toutes origines confondues, 60 sont traduits de l'anglais, dont 7 proviennent des États-Unis, soit un peu plus de 10 % des ouvrages mentionnés dans le journal. Ce nombre fort important dit l'impact de la culture de l'aire anglophone, de la politique et de l'opinion publique anglaise et américaine dans la construction des références de Brissot et de l'équipe rédactionnelle du *Patriote* et donc de leur lectorat. Milton, Macaulay, Price, Priestley, Wollestonecraft, *Les lettres de Junius*, entre autres, sont longuement analysés, présentés, démontrant l'attention au débat instauré par les néo-whigs après la perte des colonies américaines et la crise de confiance que traversent les îles britanniques depuis 1780, secouées par des contestations en tout genre du nord de l'Irlande au cœur de la City¹⁷.
- 12 Il ne s'agit pas d'établir un raccourci réducteur et de conclure à la sensibilité républicaine de l'ensemble de ces ouvrages, loin s'en faut, pour en tirer une conclusion hâtive, mais de remarquer combien l'influence de la littérature politique anglaise et aux premiers chefs, celle concernant l'abolition de la traite et de l'esclavage d'abord, ensuite celle pensant les conditions de la réforme de la monarchie et enfin la rédaction de constitutions républicaines, a été structurante pour Brissot et son lectorat.
- 13 Trois temps s'avèrent nécessaires pour étudier la référence républicaine dans les pages de Brissot : tout d'abord la critique d'une expérience républicaine ratée, celle de l'Angleterre entre 1649 et 1660. Dans un deuxième temps, l'éloge de la république américaine naissante s'impose sous la forme d'une république anglaise réussie. Enfin, il s'agit de montrer, fort de ces deux expériences, les spécificités du modèle républicain français, et ses conséquences sur le déclenchement d'une possible révolution en Angleterre, rêve de Brissot qui aurait vu la boucle des républiques modernes se refermer sur une renaissance anglaise à ce régime, que ses amis britanniques, proches du Cercle Social ou de la société des Amis des Noirs lui assuraient comme une très forte probabilité de réalisation dans un avenir des plus proches¹⁸. Les faits ne donneront pas raison à Brissot, mais le souhait du journaliste était-il si utopique lorsque la révolte des ouvriers de Birmingham durant l'été

1791 inquiéta au plus haut point les autorités anglaises¹⁹?... Et qui pouvait raisonnablement imaginer que la chaotique refondation de la Constitution américaine et l'élection de Washington allait consolider un pays que bien des conservateurs de l'époque vouaient à un glissement rapide vers la monarchie ou le césarisme... Qui aurait pu même concevoir en 1789 que la France pût devenir une république en 1792? En fait le républicanisme de Brissot se construit au fur et à mesure d'une conjoncture française des plus instables et tendues. Sa conception utilise différents éléments des deux républicanismes anglais et américains précédents, jusqu'à se fixer durablement au sortir de la crise de l'été 1791, et devenir la matrice qui l'inspire pour lancer l'offensive de l'entrée en guerre, abattre la monarchie et construire la république.

I L'Angleterre ou la mère dénaturée des républiques modernes.

- 14 À la veille de la Fête de la fédération, dans *Le Patriote français*, daté du lundi 12 juillet 1790, Brissot rappelle l'importance des toasts que les Anglais et les Américains prononcent dans les assemblées qui les réunissent. Il y a là un moment important où l'historien du politique peut déceler une forme d'appropriation d'une sociabilité politique importée d'un espace anglophone politisé, et appelée à un grand succès. Il ne s'agit plus que d'adapter ces formes « Toast ou santés » dans les banquets déjà républicains dans l'esprit²⁰. Celui que propose en modèle le journaliste est largement significatif d'un panthéon consacré et montré en exemple :

A la majesté du peuple / À la liberté universelle / A ceux qui sont morts courageusement en combattant pour elle

A Sidney, montant de sang froid sur l'échafaud. / Aux pères de notre Constitution, à ceux qui en ont posé les bases dans leurs ouvrages immortels, à Locke, à Milton, à Rousseau, à Sidney, à Needham, à Mably, à Price / À celui qui osa imprimer, sous le despotisme que les peuples ne seraient libres et heureux que lorsque le glaive de la justice se promènerait sur la tête des rois, comme sur celle des simples particuliers, [...] Aux intrépides écrivains qui, en combattant par leurs écrits le despotisme des prêtres, ont préparé la destruction du despotisme des rois. A Voltaire, à d'Alembert, à Diderot, à Boulanger, à Fréret.

Aux vrais amis de la liberté et des droits des hommes, qui tentèrent d'établir le gouvernement républicain en Angleterre dans le siècle dernier, à Ludlow, à Ireton, à Saint John.

Anathème aux Cromwell et à tous les scélérats hypocrites qui couvriraient d'une fausse popularité leurs ambitieux desseins...

A Locke, pour avoir le premier méthodiquement prouvé que les souverainetés étaient dans le peuple.

Anathème à l'infâme Hobbes, qui abusa de ses talents et de ses connaissances pour défendre le despotisme et la monarchie.

A Guillaume Tell qui affranchit son pays

A Barneveldt, défendant la Hollande contre les usurpations de Maurice

À la révolution américaine, et à tous les grands hommes qui s'y sont distingués.

A ceux qui ont le bon sens de rendre le pouvoir exécutif électif et non transmissible

A la nouvelle confédération des États-Unis,

Puisse l'union la plus sincère être établie sur les bases solides de commerce et de fraternité entre eux et la France.

[...]

A tous les soldats français, qui embrassant ouvertement la cause du patriotisme, ont contribué à la destruction de la tyrannie.

Au peuple qui a fait la révolution, qui la soutient et la défendra.
 A la confédération universelle des gardes nationales et de tous les citoyens français.
 A la confédération de tous les hommes contre la tyrannie
 A la grande famille du genre humain
 A la fraternité des hommes noirs blancs couleur de cuivre etc..
 Abolition totale du commerce des esclaves
 A la liberté indéfinie de la presse
 A l'usage des armes droit des hommes libres
 Puisse la Révolution française enfanter une semblable dans tous les Etats soumis
 au despotisme²¹

- 15 En 1790, en pleine monarchie constitutionnelle, pour Brissot, la fête de la Fédération, comme son nom l'indique, évoque la souveraineté en acte de la nation, fondée dans les hommages explicites rendus aux républiques passées, en marche et à venir. Un an plus tard, le 22 juillet 1791 après le traumatisme du massacre du Champ de Mars le 17 juillet, Brissot relate un banquet qui s'est tenu à Londres en mentionnant son toast final. Malgré l'adversité contre les partisans de la liberté de part et d'autre du Channel, le combat continue et les textes des toasts disent cette lutte et ce moment où la communauté des républicains pourchassés se ressoudent dans le banquet politique, comme l'ont fait mille anglais, à la Taverne de la Couronne et de l'Ancre dans le Strand en dépit de ses adversaires.

Après le festin on a porté les toast suivants :
 Les droits de l'homme
 À la nation à la loi et au roi
 A la révolution de France
 A la révolution de Pologne
 Puissent les révolutions ne cesser sur terre qu'après l'anéantissement du despotisme
 Puissent la Grande Bretagne et la France oubliant leurs anciennes inimitiés, s'unir pour étendre la liberté et assurer le bonheur du genre humain,
 [...]
 Aux hommes de lettres qui ont défendu les droits de l'homme
 A la mémoire des citoyens qui sont morts en France pour la liberté de leurs pays
 Aux principes de la constitution britannique
 A l'Irlande et aux patriotes de ce royaume
 Au général Washington et à la liberté du nord de l'Amérique
 A la mémoire du docteur Price, l'apôtre de la liberté et l'ami du genre humain
 À la mémoire de Hampden, de Milton de Sidney, de Locke et de Franklin.²²

- 16 M. du Couédic, membre de la Société des amis de la constitution de Nantes conclut en remerciant l'assemblée au nom de tous les français priant pour la conservation de la liberté britannique et fort applaudi par l'assistance. De toast en toast, car Brissot ne peut développer sans une prudence minimale ses idées, c'est par le rendu d'informations qui pourraient paraître anodines comme le récit de banquets, mais ô combien importants dans les nouvelles formes de sociabilités politiques, que le journaliste politique instille son message. Ainsi se construit une culture partagée, des références communes pour ses lecteurs français, américains et anglais de Paris, et britanniques aussi²³. Les pères fondateurs de l'expérience républicaine anglaise, Milton, Sidney, mais aussi Locke reviennent comme les fondateurs des républiques qui naissent en cette fin du XVIII^e siècle²⁴. Personnalités phares, leur mémoire soude les vivants dans la justesse de leur combat et constitue de fait une sorte d'internationale forgée dans les mêmes valeurs : « where liberty is not, that's my country » comme l'aurait dit Paine²⁵.

- 17 Pourtant, à bien y regarder, les références à l'expérience anglaise ne sont pas si nombreuses que cela et font le plus souvent explicitement mention de l'échec de la république, et plus particulièrement de la dégénérescence des libertés anglaises que le lecteur avisé peut lire d'ailleurs entre les lignes du Toast porté à la Taverne de la Couronne. Ambiguë, la référence anglaise joue comme une origine mythique et une réalité repoussoir. En fait, l'Angleterre joue comme un modèle de république à ne pas imiter et dont l'histoire constitue une leçon à ne pas reproduire, ce qui n'empêche pas Brissot d'entretenir des liens étroits avec les plus radicaux des Whigs anglais qu'il a connu ou qu'il continue de fréquenter à Paris²⁶.
- 18 Deux temps sont mentionnés, celui de la République et de son échec après 1660, celui de la monarchie après 1688 et de ses dérives néfastes. L'Angleterre est une référence républicaine possible certes, mais négative, comme l'exemple dont il faut s'inspirer pour ne pas le reproduire. Cela est particulièrement visible dans la tourmente de l'été 1791, après que le roi ait été suspendu de ses fonctions et qu'une crise parlementaire grave agite les députés de la Constituante voyant leur œuvre de deux ans réduite à néant par le départ irresponsable du roi. Une République de fait, sans le dire, s'instaure depuis le 22 juin jusqu'au massacre du 17 juillet²⁷. Ces trois semaines sont une expérience clé pour comprendre les origines du républicanisme français²⁸. Toutes les références anglaises de la période de 1649-1660 viennent spontanément sous la plume des journalistes républicains dont Brissot²⁹.
- 19 Un long article du 1^{er} juillet 1791, dont le titre est explicite : « Parallèle des partis qui divisèrent le long parlement et ceux de l'Assemblée nationale », développe la comparaison entre deux situations de crise grave, à 141 ans d'intervalle. « Lors de la révolution de 1650 on distinguait trois partis, les cavaliers ou royalistes, les presbytériens ou fanatiques, les indépendants. Les premiers voulaient la royauté absolue, les seconds les places, les troisièmes la liberté. Qui ne reconnaît ici 1. les aristocrates ou côté droit, 2. les modérés et les factieux, et 3. les hommes purs et irréprochables, qui ne veulent qu'un régime libre pour les autres et rien pour eux³⁰. »
- 20 Les deux révolutions se rapprochent, les circonstances recréent une similitude de crise et les leçons doivent être bien observées : « Les cavaliers et les presbytériens détestaient également les indépendants, ils se réunirent par la plus monstrueuse des coalitions pour perdre les indépendants³¹. » Brissot constate que la même situation se reproduit à Paris en ces jours de juillet 1791. C'est Cromwell qui joua tous les partis les uns contre les autres et qui « arriva sur le corps de tous les partis au pouvoir suprême ». Et Brissot de s'interroger : « Où est le Cromwell qui épie l'issue du combat pour en profiter ?³² » Sûrement, Lafayette est visé en même temps que lavé de tout soupçon plus loin. Pure stratégie d'écriture de la part de Brissot rompu à cette technique comme ses collègues pamphlétaires, pour disculper le héros des deux mondes malgré un doute possible quant aux réelles intentions du général de la Garde Nationale, ou sincérité du journaliste quant aux sentiments profonds de liberté qu'il prête à La Fayette ? Quoi qu'il en soit, la dictature républicaine répugne à Brissot qui y voit, non pas une solution provisoire imposée par des circonstances, mais un non-sens politique, irrémédiablement dangereux, qu'il ne cesse de combattre par la suite, excluant toute forme républicaine compatible avec une quelconque période de dictature, contrairement à la veine romaine des républicains jussu-naturalistes, que Robespierre et surtout Marat ont défendue.
- 21 La suite de l'article porte « sur le sujet de destituer le roi et de donner à son successeur un conseil électif et amovible » : en clair de réaliser la république sous forme présidentielle

sans le formuler plus précisément. C'est encore la situation anglaise qui est appelée à la rescousse conceptuelle, voire la condamnation du roi qui est évoquée de façon brutale et sans détours. « Ou le roi est imbécile ou il est coupable, dans l'un et l'autre cas il faut le destituer... » Il faut donc imaginer une forme de neutralisation du pouvoir du roi dans un premier temps, de sa personne dans un second temps.

L'assemblée doit prononcer la destitution provisoire et renverra sur le statut définitif dévolu aux assemblées primaires, en conservant la marche actuelle pour l'exécution de la loi... je ne propose pas de faire prononcer la destitution par un juré national, ni de suivre la marche que prit le long parlement, pour faire juger Charles Ier. Le roi est coupable mais il ne l'est pas au degré de Charles Ier, qui, pendant plusieurs années fit couler des flots de sang, pour rétablir son autorité ; d'ailleurs l'idée de punir corporellement le roi, répugne à tous français, et il n'y aurait que ce cas qui exigerait l'assemblée d'un juré national³³.

- 22 L'analyse est intéressante car elle montre, au-delà des similitudes de situation, la possibilité pour la France d'accéder pacifiquement à la République de fait, sans avoir à passer par le procès du roi, tout en indiquant cependant le verrou psychologique qui rendrait possible son procès et que les violences du 10 août de l'été 1792 suivant, vont rendre légitime pour toute une population, alors que Brissot lui-même se trouvera en porte à faux avec la nouvelle conjoncture politique à l'automne 1792³⁴. Oublier le fondement ontologique des rapports entre le roi protecteur et le peuple juste énoncé par Brissot au mois de juillet 1791, revient à ne pas comprendre la violence ressentie de la trahison irréversible du roi et la gravité de la faute politique du monarque en abandonnant son peuple quelque soient les circonstances. Cela revient à ne pas saisir l'ambiance qui lie la fondation de la république au procès du roi un an plus tard, sans que sa condamnation à mort ne soit inéluctable.
- 23 Les Anglais ont pourtant échoué, par trois fois : leur expérience républicaine s'est transformée en dictature cromwellienne, et ensuite s'est terminée par une restauration, celle de Charles II. Enfin, lors de leur révolution de 1688, ils n'ont su mettre à profit l'opportunité historique qui leur était offerte pour construire une république. C'est plus que l'expérience de 1650-1660, celle de 1688 qu'il faut méditer. *Le Patriote Français* cite une longue lettre de Jean-Henri Bancal des Issarts faite à la Société des Amis de la Constitution de Clermont-Ferrand les 23 et 24 juin mais publiée dans le journal du 3 juillet 1791³⁵. L'auteur y critique vertement les anglais de n'avoir pas su saisir l'occasion rare de saisir que la « liberté est incompatible avec une monarchie héréditaire. » « Ne commettons pas la faute que firent les anglais après l'expulsion de Jacques II, celle d'établir un autre ordre de succession monarchique héréditaire. À peine cent ans se sont écoulés depuis cette époque, et déjà le pouvoir exécutif en Angleterre a envahi la puissance législative³⁶. »
- 24 À bien lire *Le Patriote Français*, ce double visage de l'Angleterre, forte de ses penseurs républicains et cependant faible de son impuissance à se transformer en république, est apparue fort tôt dans l'économie politique du journal. Dès le 4 août 1789, soit le n° 7 du journal, la royauté anglaise est critiquée au travers du triptyque du roi, de la reine et du prince de Galles. Le premier n'est estimé que de coutume par son peuple, la seconde est une bigote et le troisième un apprenti libertin qui ne rehausse pas le prestige de l'institution royale. Le 18 août 1789, dans un premier article signé Brissot de Warville, il est rappelé l'échec de la république anglaise et son analyse ne manque pas de perspicacité républicaine en cette aurore de la Révolution. « Si l'Angleterre avait eu des municipalités libres et des assemblées provinciales, ce malheur ne serait point arrivé. L'association de ces Municipalités aurait mis à fin à un parlement éternel en lui substituant un parlement

biennal, Hâtons-nous de créer des municipalités³⁷. » Un pan entier du républicanisme de Brissot se trouve ici en germe avec l'idée que la répartition des pouvoirs au niveau local par leur déconcentration (et non leur décentralisation), constitue le fondement même des libertés républicaines. C'est pour avoir méconnu ce principe que les anglais ont échoué et c'est ce qui explique en revanche, le républicanisme municipal qui anime Brissot dès cet été 1789, lorsqu'il tente de l'appliquer à la plus grande commune de France, Paris, trait marquant de sa pensée et de sa pratique politiques jusqu'à la fin de son rôle politique en 1793.

- 25 L'idée de Brissot est que les Anglais acceptent de subir leur monarchie comme un moindre mal comme il le lit dans les œuvres de Madame Macaulay sur *L'histoire des Stuart*³⁸. C'est pourtant dans le numéro daté du 15 septembre qu'il va le plus loin durant ce premier été de révolution, poussant sa réflexion sur le modèle républicain et monarchique et la comparaison des systèmes anglais et français. Rendant hommage à un discours de Mirabeau contre le veto absolu, reporté le 15 septembre, Brissot réorganise le discours du tribun aixois³⁹. Utilisant l'autorité de Montesquieu et de Mirabeau, Brissot soutient que ce n'est pas la quantité de personnes ou l'étendue de l'espace qui définit une monarchie ou une république, mais bien l'état moral de la population. Plus il est dégradé, plus cette société est divisée et soumise à un souverain le plus souvent en guerre avec elle et nécessitant un pouvoir exécutif fort. Plus cette population est vertueuse, en paix avec elle-même et avec ses voisins, plus elle s'approche de l'état républicain. Ainsi, à ceux qui du côté des défenseurs du roi, voudraient rappeler la qualité du système anglais, tout en maintenant la possibilité pour le roi de conserver un pouvoir discrétionnaire, l'auteur rappelle que c'est justement cette disposition qui a forcé le long parlement à refuser sa dissolution et de fait : « jamais en Angleterre, la constitution n'a protégé ni conservé le pouvoir constituant du peuple. » L'Angleterre a beau posséder des penseurs essentiels des libertés républicaines et avoir connu une histoire qui l'a rapprochée davantage de la possibilité de connaître le régime républicain, son mode de fonctionnement et la façon dont la monarchie empiète toujours davantage sur le pouvoir législatif, montrent une dégénérescence du modèle, une soumission des anglais et un éloignement radical du fait républicain. Pourtant, si les exemples de l'histoire de l'Angleterre depuis Charles II jusqu'à George III montrent des rois avides de pouvoir, arbitraires, injustes, et enclins au despotisme, l'école des dissidents anglais n'a jamais manqué de porte-parole : « Lisez Locke, Sidney Milton, Macaulay lisez le célèbre Jones, grand juge du Bengale, dans son dialogue tant persécuté, vous les verrez tous unanimement enseigner que le prince peut être jugé, déposé par la nation et que son inviolabilité cesse en matière de crime national⁴⁰. »

- 26 De fait, l'Angleterre joue une double fonction dans cette genèse républicaine. Certes tout au long des trois années, de 1789 à 1792, les grands penseurs anglais sont cités régulièrement comme fondateurs d'une pensée et d'une exégèse dont il faut s'inspirer sans reproduire les impasses. Néanmoins et paradoxalement, l'anglophile Brissot a utilisé l'Angleterre comme le pays à ne pas prendre en modèle depuis le début de l'été 1789, à contre-courant d'une anglomania courante et largement partagée par des élites soucieuses de liberté parlementaire et de monarchie modérée⁴¹. Le journaliste ne croit pas à cette valeur du modèle anglais qui a deux fois abandonné la possibilité de demeurer une république en 1660 puis de devenir une république en 1688 pour offrir l'image d'un pays certes puissant mais dont les libertés dégénérées dépareillent la postérité⁴².

II De la Nouvelle Angleterre ou la république naissante des États-Unis.

- 27 Il faut dire que pour Brissot, et il le suggère plus d'une fois, la république anglaise s'est réfugiée ailleurs, dans la nation anglaise qui subit mais n'aurait pas oublié ses anciennes libertés, mais surtout dans ses anciens colons qui ont conquis leur indépendance en fondant la république des États-Unis d'Amérique que scrute Brissot, comme une histoire anglaise réussie de l'autre côté de l'Atlantique, une authentique matrice républicaine, ou le fait et la pratique de la liberté s'imposent comme le phare à suivre, et ce dès les premiers jours de l'été 1789 jusqu'à la crise de l'été 1791⁴³. C'est encore dans l'effervescence de l'été 1791 que la pensée de Brissot se fait plus concise et dense, lorsqu'il explique que les Américains constatant les violations de leurs droits, les déprédations, les abus du roi George III, ont déclaré leur indépendance, ont conquis leur liberté et ont fondé la république, ont affronté leurs oppresseurs, ces quatre éléments étant analogiques, interchangeables dans l'esprit de Brissot. Ce que n'avaient pas réussi les anglais du XVII^e siècle, les colons anglais devenus américains vont le faire au XVIII^e siècle. Qui mieux que Thomas Payne sujet anglais, citoyen américain, héros du *Common Sense* et avocat de la Révolution française contre Burke, pourrait mieux incarner ce rapport complexe et triangulaire entre les trois pays⁴⁴ ?
- 28 Dans une continuité de réflexion et une rupture temporelle qui donne son sens à l'histoire de la Révolution française par rapport à la géopolitique européenne et par rapport à la chronologie des révolutions d'Europe, il est important de saisir cette idée défendue par Brissot, celle que les États-Unis poursuivent la révolution d'Angleterre et la réussissent, offrant par là même une matrice à la France qui doit l'imiter sans tarder pour parvenir à la liberté et à la république moderne⁴⁵.
- 29 Ainsi, pour Brissot, les trois pays fonctionnent dans une même dynamique politique : l'Angleterre où la république a échoué, l'Amérique où la république a réussi, la France où la République doit advenir. Oser cette posture dès l'été 1789 revient à assumer une pensée résolument subversive et Brissot le sait bien qui note dans *Le Patriote Français* du 27 août 1789 : « On a remarqué que dans les dernières séances de l'Assemblée nationale on n'avait qu'avec de grands murmures entendu citer l'exemple de l'Amérique, tandis qu'on y vante la Constitution de l'Angleterre⁴⁶. » C'est donc à rebours que se trouve Brissot, là où un courant de théoriciens patriotes vante l'histoire de l'Angleterre, là où les monarchiens modérés peuvent donner l'illusion de concéder un modèle parlementaire anglais, c'est de suite du côté de l'Amérique républicanisée que regarde Brissot.
- 30 Un an plus tard, le 2 juillet 1790, alors que les préparatifs de la fête de la Fédération battent leur plein à Paris, travaux qui ressemblent à ceux de Philadelphie, de Boston de New York, on l'a souvent oublié en ne faisant référence qu'aux fêtes de fédérations française⁴⁷, un billet d'humeur du rédacteur du journal permet de se faire une idée des hiérarchies de valeur républicaine qui sont en jeu dans les modes de représentations des trois pays et de leur révolution⁴⁸. « La France n'a donc plus rien à envier aux États-Unis de l'Amérique... il est déjà des hommes au niveau de notre révolution qui entendent qui parlent la langue de la liberté⁴⁹. » Suit un discours d'un ouvrier serrurier de l'Artois, âgé de 23 ans, qui selon l'auteur est la meilleure réponse à Burke et ses insinuations sur la France devenue une « démocratie sanguinaire⁵⁰. » Les vertus civiques du brave serrurier sont mises en exergue avec celles d'un fermier nommé... Washington qui sut retourner

chez lui, le devoir accompli. La conclusion de l'article est claire. Il ne faut pas humilier les anglais : « certes, notre constitution vaut mieux que la leur, nous sommes plus libres qu'eux, notre révolution efface ce qu'il y a de plus brillant dans leur histoire... mais deux ans ne passeront pas avant que la Révolution française se fasse sentir en Angleterre et les Anglais deviendront complètement nos frères⁵¹. » On sait ce qu'il en a été de ce vœu pieux. Ce qui demeure important néanmoins, résulte dans le classement en républicanisme inversé, puisque l'Angleterre est perçue clairement à la traine de la république américaine et de la Révolution française. Dans d'autres passages énumérés en fonction de la conjoncture française, la discussion des pouvoirs du roi et donc la question centrale du veto, la question de la division du territoire et les prérogatives des départements, la question des deux chambres ou de l'unicité de la représentation, le rôle des municipalités, la question de l'inviolabilité du roi, chaque fois, c'est l'exemple américain qui vient à la rescousse pour offrir au crypto- puis proto- républicain Brissot, l'élément d'illustration qui l'inspire dans le débat et qu'il voudrait voir adopter dans la constitution française en train d'être écrite. La question de la républicanité quitte la référence érudite anglaise pour traverser l'Atlantique et fournir, dans l'expérience pragmatique américaine, la solution à adopter en France. La stratégie de Brissot est avouée à demi-mot avant qu'elle ne s'affirme lors du troisième été de la révolution dans la crise de l'été 1791. Il suffit d'instiller régulièrement dans les institutions à codifier des éléments de républicanisme pour vider de l'intérieur l'identité monarchiste. Et Brissot d'exulter lors de la suspension des pouvoirs du roi après le 22 juin 1791, en constatant que la France a un régime mixte auquel il ne manque que peu pour devenir une république⁵². C'est encore la motion de Bancal des Issarts déjà mentionnée et publiée le 3 juillet 1791 qui sert de texte de référence. Il y est dit que « malgré l'effarouchement que ressentent des personnes au mot république, il faut simplement reconnaître que c'est un régime qui propose un gouvernement représentatif et électif pour l'exécution des lois [...] vous avez une organisation moderne du pouvoir exécutif éligible, celle de l'Amérique, vous pouvez examiner si elle vous convient⁵³. »

- 31 Dans le supplément de ce numéro important du vendredi 13 juillet pour la définition du républicanisme de Brissot, il faut ajouter le supplément au n° 705, « Suite du discours de savoir si le roi peut être jugé, prononcé à l'assemblée des Amis de la Constitution dans la séance du 10 juillet par Brissot⁵⁴. » De façon explicite, Brissot va gravir un échelon dans sa volonté de construire une genèse républicaine qui naitrait en Angleterre pour passer par les Etats-Unis et parvenir à la France. Désormais les arguments constitutionnels, la discussion sur la forme du gouvernement et les relations entre les trois pouvoirs ne suffisent plus. Les explications sur l'analogie entre citoyen libre et républicain ne sont plus assez fortes. Brissot passe à un autre ordre d'argumentation et non sans risque calculé et assumé. A ceux qui constatent que cet état républicain constitue une menace pour la France elle-même et une raison supplémentaire pour les princes d'intervenir dans le pays, Brissot rétorque : « qu'ils y viennent », saisissant bien avant le débat qu'il va provoquer trois mois plus tard, le lien problématique mais pour lui évident entre révolution, guerre et république⁵⁵.
- 32 Le discours de Brissot qui reçoit ici un double écho après avoir été lu aux Jacobins rappelle la diplomatie républicaine du temps de la république romaine : « ne jamais négocier avec les ennemis que ceux-ci n'eussent mis bas les armes », et l'auteur de constater que sous la liberté tout est soldat et que les français les plus nombreux des européens n'ont rien à redouter⁵⁶. Il faut lire longuement le passage qui lie république et

valeur guerrière comme le résultat d'une évolution de Brissot et le fondement de sa pensée future :

Athènes seule, le petit pays d'Athènes, sut pendant treize ans soutenir les efforts de la ligue des Spartiates, des thébains, des Perses, et ne succomba qu'au nombre, qu'à la lassitude, qu'au défaut des moyens.

L'Angleterre a pu lors de la révolution de 1640 soutenir pendant dix ans, pour recouvrir sa liberté, la guerre intestine la plus désastreuse et gagner des batailles au dehors.

Les américains peu nombreux,... ont pu résister et vaincre après Sept ans de combat, une nation brave, riche dont la marine ne connaissait point d'égale. Dans ces contions, les français doivent être plus heureux que les athéniens, que les anglais, que les américains,... (Ils ne doivent point redouter les rois liés contre la liberté française) La révolution américaine a enfanté la révolution française : celle-ci sera le foyer sacré d'où partira l'étincelle qui embrasera les nations dont les maîtres oseront l'approcher... il ne reste plus aux rois de l'Europe qu'à faire oublier à leurs peuples la constitution française, en les traitant doucement, en allégeant le poids des impôts, en leur donnant plus de liberté⁵⁷.

- 33 Proclamation de la République, mobilisation guerrière, injonctions au Cours de se réformer sans tarder, procès du roi, Brissot a tracé le cadre en ce 10 juillet 1791 de l'avènement de la République, qui se produira un an plus tard exactement dans cet ordre de choses mais dans une conjoncture que subit Brissot cette fois et qui dénature son projet tout en respectant l'ordre chronologique. Il serait trompeur de croire pour autant que c'est là discours de conjoncture inspiré par un opportunisme de crise tirant les conséquences de la fuite du roi. Le 9 septembre 1790, soit un peu moins d'un an auparavant, Brissot avait rédigé un long article : « Doit-on redouter les princes étrangers ? » qui avait reposé exactement les fondements de la cohérence d'une pensée réélaborée et répétée dans ces grands lignes en juillet 1791⁵⁸. Evoquant la régénération des peuples, Brissot mentionne, une fois n'est pas coutume, l'antiquité avec les athéniens, et Rome qui :

Dans l'aurore de la grandeur mais au midi de la vertu républicaine, brava, vainquit, subjuguait ses voisins, jouissait alors de la sa liberté naissante, et ce ne fut que dans son despotisme qu'elle trouva sa ruine... voyez la Suisse briser ses fers, et pauvre, sans discipline, sans autre ressource que les miracles de la liberté, terrasser l'Autrichien et le Bourguignon et poser sur le roc les fondements de ses républiques... Voyez les Hollandais dissiper les armées espagnoles, et conserver par les plus nobles travaux, une liberté dont seule l'intrigue a pu ternir l'éclat. Voyez enfin l'Amérique, sans troupes sans argent, mais forte du courage de ses concitoyens, briser un joug odieux. L'Europe connaîtra bientôt combien leurs forces sont inégales à celle d'un peuple armé par le patriotisme, combattant pour ses enfants, pour ses concitoyens⁵⁹.

- 34 Il en appelle aux bataillons sacrés de la Garde nationale, un simple choc suffira pour renvoyer ces hordes impies à leurs sanguinaires tyrans, et cette victoire sera « un nouveau triomphe remporté sur l'auguste liberté, sur l'imbécile esclavage⁶⁰. »
- 35 Le républicanisme américain joue donc un double rôle dans la genèse de l'idée républicaine telle qu'elle se construit dans l'espace d'opinion publique que le journal contribue fortement à édifier de par son tirage et l'ampleur de sa diffusion à plus de 10 000 exemplaires quotidiens. Dans un premier temps, c'est l'excellence des institutions républicaines représentatives temporaires, fédérales, qui convainquent Brissot de leur possible adaptation au modèle français. Dans un second temps, à partir de 1790, fort tôt donc, et surtout durant la crise de 1791, la guerre républicaine se perçoit ou est conçue

comme guerre de liberté et d'indépendance fondant la républicanité des populations dans l'expérience, plus que guerrière, politique de la défense en commun de sa liberté⁶¹. Ce fondement républicain de l'affrontement de l'ennemi du bien public et général, que les Anglais ont aussi connu, devient déterminant dès cette époque dans la pensée de Brissot.

III Sans abolition de l'esclavage, point de république possible...

- 36 Il existe enfin, après avoir étudié les allusions anglaise et les références américaines un troisième élément qui pourraient réunir les trois pays dans une expérience partagée, commune, désastreuse parce qu'elle contamine leur différente société et empêche un pays d'être pleinement républicain tant qu'il n'a pas éradiqué ce fléau. Ce thème omniprésent dès l'origine de la parution du journal est l'esclavage. Il s'agit de lire ici la question des noirs réduits en servitude, et abordée de suite par Brissot, point seulement comme une dimension originale, caractéristique du personnage, philanthropique parmi d'autres, mais comme une question reliée consubstantiellement à son républicanisme. Le combat de Brissot pour les noirs est lié à la nature profondément républicaine de son engagement et à son combat explicite contre la force la plus anti-républicaine qui soit, l'aristocratie, sous la forme d'une sorte de racisme social. Cet aspect moins visible de l'œuvre de Brissot lie les trois pays esclavagistes que sont l'Angleterre, la France et les États-Unis mais à l'intérieur desquels des personnes, des citoyens ont su puiser dans leur culture pour combattre ce fléau et porter avec eux le germe de la républicanisation, constitutive de l'abolition de l'esclavage et qui devrait être partagé par les Américains déjà divisés sur cette question⁶². La liberté, l'abolition de l'esclavage ne peuvent advenir que dans un pays républicain, et ce n'est que la république qui les fait advenir. S'il est un combat dont Brissot ne se départit jamais et ce dès le début de la parution du journal, c'est bien la question des noirs et de leur servitude⁶³... Il existe plusieurs indices sur la centralité de cette thématique dans le rapport de Brissot à l'Angleterre et aux États-Unis. Il convient de poser le problème dans cette série de remarques en construisant une perspective entre les trois pays France, Angleterre et États-Unis entre 1789 et 1791. Certes deux des trois ne sont pas des républiques mais l'hypothèse de recherche ici suggérée est que le républicanisme de Brissot, aux origines différentes, voit une de ses racines les plus importantes reposer sur le combat pour l'abolition de la traite puis de l'esclavage et donc puise directement à l'importante bibliographie anti-esclavagiste, citée, mentionnée, commentée tout au long des colonnes du *Patriote Français*, dès la naissance du journal. Il ne convient pas de refaire l'histoire des trois sociétés qui, à Philadelphie, Londres et Paris, sont unies d'intention dans un combat qui ne peut être que transnational, mais simplement de souligner dans un premier temps la mise en valeur de longs discours de penseurs et hommes politiques anglais, et tout particulièrement Clarkson et Granville Sharp, dès l'été 1789⁶⁴. Ces références nombreuses valent à Brissot d'être dénoncé comme un fomentateur de révoltes dans les colonies et un agent anglais, donc point si bon patriote que cela. Par-delà la mesquinerie de l'attaque qui fait mouche pourtant contre Brissot, il faut retenir la démarche politique qui intègre ce débat largement commencé à la chambre des Communes de Londres, pour saisir l'affirmation d'un républicanisme né de ces échanges avec le monde anglo-américain. En effet, il convient de rappeler qu'un des objectifs du voyage de Brissot aux États-Unis effectué en 1788 et qu'il interrompt pour revenir au plus vite en France au début de l'année 1789 est d'étudier la condition des

noirs et en particulier la législation des États qui refusèrent l'esclavage dans l'esprit républicain et des principes de liberté et d'égalité proclamés dans l'enceinte du Congrès. Brissot, pénétré des principes moraux du droit naturel, défend la parfaite égalité intellectuelle, morale et physique, cela va sans dire, entre blancs et noirs, ce qui à terme rend l'esclavage, criminel et le réduit à une pratique contre l'humanité. À plus long terme, cette rigoureuse égalité le sensibilisait à une construction de la République, non point seulement par le haut, par la proclamation des principes constitutionnels, mais au plus bas de la sociabilité dans l'expérience existentielle de l'égalité entre tous, préliminaire essentiel de l'édification du pacte social, du lien républicain le plus fort, puisé aux sources de la littérature abolitionniste américaine mais surtout anglaise qu'il cite abondamment dans les pages du *Patriote Français*.

- 37 Le républicanisme moderne commence par l'égalité civile la plus stricte, et celui de Brissot est encore plus radical sans pouvoir s'affirmer formellement au mois de juillet 1789. Dès le numéro 3 de son journal, une large portion des colonnes est consacrée à ce combat primordial pour Brissot, au risque, et il le sait, de dérouter son lectorat parisien, quelque peu anglophobe au moment où une énième rumeur circule sur la volonté de l'Angleterre de préparer des hostilités contre la France⁶⁵. Brissot met de suite en avant son lien avec la Société pour l'abolition de la traite des noirs formée à Londres, et les idées progressistes notamment de Granville Sharp dont une lettre est citée dans le numéro du jeudi 30 juillet 1789⁶⁶. Brissot fait acte de pédagogie expliquant la position des abolitionnistes anglais et la transposition de ce combat pour l'abolition de la traite dans les événements de la Révolution, qu'il compare pour le peuple français au fait de « ressusciter à la liberté après des siècles passés dans l'esclavage⁶⁷. » Encore quelques jours et Brissot le 18 août revient longuement sur l'accusation qui est faite aux sociétés de fomenter les troubles dans les colonies⁶⁸. Non seulement il rejette cette accusation mais il constate avec bon sens politique que les mêmes causes provoquent les mêmes effets et que si les français opprimés viennent de se soulever « dans des lieux très différents en France », l'article est rédigé juste après la « Grande Peur », il est tout à fait possible d'imaginer qu'il en sera de même pour les Noirs, dont la révolte ne serait que trop logique, et au fond légitime mais Brissot ne peut encore l'écrire. Au fondement du républicanisme de Brissot, se trouve son engagement premier pour la cause des noirs, combat déterminant dans la prise de conscience de Brissot et sa rupture avec la monarchie, par l'avènement de la stricte égalité entre noirs et blancs, devenus libres.
- 38 Plus que la lecture des pères fondateurs de la pensée républicaine en Angleterre, les Milton, Harington, Sydney, Needham, plus que les débats théoriques du XVIII^e siècle, c'est le militantisme pour la cause des noirs et la simultanéité du combat mené à Londres avec Thomas Clarkson, Granville Sharp, James Ramsay, James Phillips qui permet de saisir sur le vif la plus forte influence anglaise sur l'engagement politique et la genèse du républicanisme de Brissot, par un détour intéressant, puisque ce n'était pas formellement la république qui constituait la finalité du combat de sociétés abolitionnistes. Pourtant l'égalité des noirs et des blancs ne pouvait que se traduire politiquement que par la construction républicaine, comme les lois du printemps 92, première victoire pour la reconnaissance de libres de couleurs, et grande conquête du parti brissotin, allaient, entre autres, le démontrer dans la préparation de la chute de la monarchie ...et l'avènement de la république⁶⁹.
- 39 En 1830, lorsque son fils publie les *Mémoires* rédigés en prison, en attendant le procès et la suite fatale, la préface ne manque pas de souligner, dans la vie dans le trépas ce lien entre

le républicanisme de Brissot et ses pères anglais, dans le sacrifice consenti de son existence pour la cause supérieure : « il a vécu comme Aristide, il est mort comme Sidney⁷⁰. »

ANNEXES

Bibliographie des oeuvres annoncées recensées et publiées dans *Le Patriote français*, Par thème ordre alphabétique

Colonies

1. CLARKSON, *Différentes lettres de M. Clarkson sur la traite*, traduit de l'anglais par M. de Gramagnac, (Neufchatel), 1789. [272]
2. CLARKSON, *Essai sur les désavantages politiques de la Traite des Nègres* ; traduit de l'anglais M. de Gramagnac, Secrétaire de la Société des Amis des Noirs, Paris, Gattey, Libraire ; Garnery, 1789. [55, 159, 272]
3. OTTOBAH CUGOANO, *Réflexions sur la Traite & l'esclavage des Nègres*, traduites de l'anglais, Paris, chez Royez, Libraire, quai des Augustins, près le Pont-Neuf.
4. PORPHIRE, *Tableau précis de la malheureuse condition des nègres dans les colonies d'Amérique*, traduit de l'anglais, Paris, chez Regnault, Libraire, 1788.
5. SCHWARTZ, *Réflexions sur l'esclavage des nègres*, traduit de l'anglais par Condorcet, Paris chez Froullé ; Neuchatel, 1788 (1 ed. 1781).

Livres anglais

- « N.B. On a traduit les titres » [n° 272]
6. ANDERSON, *Observations sur l'esclavage*, 1789.
 7. BENEZET, *Tableau historique de la Guinée*, 1771.
 8. BENEZET, *Avis à la Grande-Bretagne sur ses colonies et le malheureux état de ses esclaves* , 1785.
 9. CLARKSON, *Essai sur l'esclavage et le commerce de l'espèce humaine*, s.d.
 10. CRAWFORD C., *Observations sur l'esclavage des noirs*, s.d
 11. DAY T., *Fragmens d'une lettre originale sur l'esclavage*, s.d.
 12. DICKINSON, *Lettres de Dickinson sur l'esclavage*, 1789.
 13. FALCONBRIDGE, *Tableau de la traite*, 1788.
 14. GRANVILLE SHARP, *Règlement de l'établissement des noirs libres de Sierra Leona*, 1788.
-

15. GRANVILLE SHARP, *Limitation de l'esclavage*, s.d.
16. LUFFMANN J., *Description de l'isle d'Antigues, contenant le tableau du traitement des esclaves*, 1789
17. NEWTON J., *Pensée sur la traite*, 1788.
18. NICHOLS, *Lettre au trésorier de la société pour l'abolition de la traite*, 1788.
19. PRIESTLEY J., Pickard, Agutter, Huges, Mason, *Sermons pour l'abolition de la traite*, s.d.
20. RAMSAY, *Essai sur le traitement et la conversion des noirs*, s.d.
21. SMITH, *Lettre du captain Smith à M. Hill, sur les noirs esclaves et libres*, 1786.
22. WADSTROM C. B., *Observations sur la traite des esclaves, et description de la cote de Guinée pendant un voyage fait en 1787 et 1788*, 1789.
23. WESLEY, *Pensée sur l'esclavage*, 1775

Anonymes

24. *Adresse sérieuse sur l'esclavage*, s.e., s.d.
25. *Avis général sur les livres relatifs à la cause des hommes de couleur*, au Bureau du « Patriote Français », place du Théâtre Italien, rue Favart n° 3, s.d.
26. *Aza, ou le nègre*, Paris, chez Bailly, Libraire, barrière des Sergens, et chez les Marchands de nouveautés, 1792.
27. *Code de loix pour les noirs à la Jamaïque*, 1788.
28. *Considérations sur l'abolition de la traite et de l'esclavage*, 1789.
29. *Considération sur la cause des noirs*, 1788.
30. *Constitution de la société de Pensilvanie pour l'abolition de la traite, et actes de l'assemblée de Pensilvanie sur ce sujet*, 1788.
31. *Débats à la Chambre des Communes, et sur le bill pour l'adoucissement du sort des esclaves pendant la traversée, et sur le bill de l'abolition de la traite*, 1789.
32. *Description d'un vaisseau négrier, avec une gravure*, Paris, au bureau du « Patriote Français », s.d.
33. *Deux rapports sur la traite et l'esclavage, par le comité à l'assemblée de la Jamaïque*, 1789.
34. *Essais sur le traitement des esclaves dans les isles angloises*, 1784.
35. *Idée de la traite et de l'esclavage des nègres*, s.e., s.d.
36. *Lettre à MM. les députés des trois ordres, pour les engager à nommer un comité chargé d'examiner la cause des noirs, par un membre de la société*, 1789.
37. *Lettres de le société des amis des noirs à M. Necker, avec la réponse de ce ministre*, 1789.
38. *Liste de la société établie en 1788 à Londres, pour l'abolition de la traite, avec un rapport sur les règlements de la société*, s.d.
39. *Mémoires sur l'esclavage des nègres*, Paris, chez Garnery, Libraire, 1790.
40. *Pensée sur l'esclavage des noirs*, 1785.

41. *Plan pour une communauté libre qui doit s'établir sur la cote d'Afrique, sous la protection de la Grande-Bretagne. Mais entièrement indépendante de toutes loix et de tous gouvernemens européens*, 1789.

42. *Rapport des Lords du comité du conseil privé, nommés pour examiner la traite des noirs, et d'autres objets relatifs au commerce des colonies, contenant toutes les dépositions sur ce sujet*, 1789.

43. *Recherches sur les moyens de mettre fin à la traite*, 1784.

44. *Réflexions sur le sort des Nègres, & des nos Colonies*, s.d.

45. *Réfutation, par les écritures, d'un pamphlet où l'on fonde la traite sur l'Ecriture sainte*, 1788.

46. *Substance des dépositions sur la traite des noirs*, s.d.

47. *Voyage au pays de Bambouc*, 1789.

48. *Vue sommaire sur les conséquences probables de l'abolition de la traite*, 1789.

Ces ouvrages se trouvent recensés dans le n° 272 du PF avec un commentaire ultime qui renvoie aux textes de l'abbé Raynal.

Economie générale

49. YOUNG A., *Voyage en France pendant les années 1787, 1788, 1789 et 1790, entrepris plus particulièrement pour s'assurer de l'état de l'agriculture, des richesses, des ressources et de la prospérité de cette nation*, traduit de l'anglais par F. Soulès, avec des notes et observations par M. DE CASAUX, et des cartes géographiques de la navigation et du climat, 3 vol. , Paris, chez Buisson, Libraire, rue Hautefeuille n° 20, 1793. [1292]

Commerce

50. SWAN, *Causes qui se sont opposées aux progrès du commerce entre la France et les Etats-Unis, avec les moyens de l'accélérer*, traduites sur le manuscrit anglais, Paris, chez Potier de Lille, rue Favart n° 5 ; et chez tous le Marchands de nouveautés, 1790. [314]

Philosophie politique science du gouvernement.

51. Milton, *Théorie de la Royauté, d'après la doctrine de Milton* ; traduit de l'anglais par Mirabeau, Paris, chez Royer, Libraire, quai des Augustins, 1791. [691]

Voyage

Portugal

52. *Histoire du docteur Castelford, contenant une description vrai et naïve du gouvernement et des mœurs actuels du Portugal*, traduit de l'anglais, Paris, rue Jacob, vis-à-vis celle Saint-Benoît n° 29, s.d. [481]

53. Mackintosh, *Voyages en Asie & en Afrique*, traduits de l'anglais, 2 vol. , 2 édit., Paris, chez Regnault, Libraire, rue Saint-Jacques, 1786. [80]

54. Robertson W., *Recherches historiques sur la connaissance que les anciens avoient de l'Inde, et sur les progrès du commerce avec cette partie du monde, avant la découverte du passage par le cap de Bonne-Espérance ; suivies d'un appendix contenant des observations sur l'état civil, les lois et les formalités judiciaires, les arts, les sciences et les institutions religieuses des Indiens*, traduit de l'anglais, Paris, chez Buisson, Libraire, rue HauteFeuille n° 20, 1792. [916, 949.]

France

Comparaison et traduction

55. *Polyglotte ou Traduction de la constitution française dans les langues les plus usitées de l'Europe*, Paris, chez les Directeurs de l'Impr. du « Cercle Social », rue du Théâtre Français, 1791-1792.

a. CHRISTIE T., *Première livraison, traduction anglaise*, 1791. [810]

b. BOLDONI G., *Troisième livraison. La Costituzione Francese*, 1792. Impresa destinata alla nuova educazione nazionale. [928]

56. COLLOT D'HERBOIS, *The Spirit of the French Constitution, or Almanach of goodman Gerard*, translated by J. Oswald, Paris, chez les Directeurs de l'Impr. du « Cercle Social », 1791. [864]

Révolution

57. PRIESTLEY J., *Lettres a M. Burke*, traduit de l'anglais, Paris, chez Garnery, Libraire, rue Serpente, 1791. [563]

58. FRANKLIN B., *Le sens commun du bonhomme Richard, sur l'affaire de Nancy*, Philadelphia, l'an second de la liberté française [1790] ; chez les Marchands de nouveautés, 1790. [470]

Angleterre

59. Bligh W., *Relation de l'enlèvement du navire le Bounty, appartenant au roi d'Angleterre, et commandé par le lieutenant William Bligh, dans la mer du Sud, aux isles des Amis, et du voyage de cet officier, avec une partie de son équipage, dans sa chaloupe, jusqu'à Timor*, traduit de l'anglais par M. Lescalier, Paris, chez Firmin Didot, Libraire, rue Dauphine n° 116, 1790. [457]

60. *Voyage du capitaine Phillip à Botany-Bay, avec une description de l'établissement des colonies du port Jackson et de l'île Norfolk, faite sur des papiers authentiques, etc.*, traduit de l'anglais, 1 vol. , Paris, au Bureau du « Patriote français » ; chez Buisson, Libraire, rue Hautefeuille n° 20, 1791. [568, 581]

61. *Souvenirs d'un roi pendant son voyage à Cheltenham*, traduit de l'anglais, d'après la onzième édition, Paris, chez les Marchands de nouveautés, s.d. [791]

Apologie de la Révolution française.

62. Mackintosh J., *Apologie de la Révolution française et de ses admirateurs anglais, en réponse aux attaques d'Edmund Burke ; avec quelques remarques sur le dernier ouvrage de M. Calonne*, traduit de l'anglais sur la troisième édition, Paris, chez Buisson, Libraire, rue Hautefeuille n° 20, 1792. [939, 1276]

Opposition neo-whig

63. Junius, *Lettres de Junius*, traduites de l'anglais, Paris, chez Gueffier, Libraire, quai des Augustins, n° 17, novembre 1790. [728]

Constitution

64. Bolingbroke, *Des devoirs d'un roi patriote, et portrait des ministres de tous les temps*, traduit de l'anglais, Paris, chez Desenne, au Palais-Royal, 1790. [476]

65. *Observations sur le gouvernement et la constitution de l'Angleterre, avec des remarques sur l'ouvrages de M. Delolme, dans une suite de lettre écrites en 1787, par un voyageur citoyen de la*

Suisse occidentale, Paris, de l'Imp. du « Patriote français », place du Théâtre italien, 19 mai 1790. [323]

Education

66. Knox, *De l'Education*, traduit de l'anglais, Paris, chez Garnery, Libraire, rue Serpente n° 17, 1791. [738]

67. Scott Godefrey, *Discours sur l'étude de la langue anglaise*, Paris, chez l'Auteur, rue Mazarine n° 63, 1790. [309]

Question politique des femmes

68. Wollstonecraft M., *Défense des droits des femmes*, traduit de l'anglais, dédié à M. l'ancien évêque d'Autun, Paris, chez Buisson, Libraire, rue Hautefeuille n° 20, 1792. [1026]

Médecine

69. SWAINSON I., *Cures opérées en Angleterre et en France par le sirop végétal de M. Swainson, de Londres, avec des essais très-succincts sur les maladies lymphatiques et glandulaires qu'il guérit*, Paris, rue des Filles Saint-Thomas n° 15 ; au Bureau du « Patriote français », place de la Comédie Italienne, rue Favart n° 3 ; chez la Veuve Lesclapart, rue du Roule n° 11, s.d. [978]

70. SWAINSON I., *Cures opérées par le sirop végétal de Develnos dans les maladies qui tirent leur origine des impuretés scorbutiques ou d'obstructions dans le système lymphatique*, traduit de l'anglais, Paris, chez S. Mornay, rue Favart n° 2, place du Théâtre Italien, qui vend ce sirop, s.d. [602]

Economie politique

71. SMITH A., *Recherches sur la nature et le causes de la richesse des nations*, traduits de l'anglais, sur la 4^e et dernière édition par Roucher ; et suivies d'un volume de notes par M. Condorcet, de l'académie français, etc., Paris, chez Buisson, Libraire, rue Hautefeuille, Hôtel Coëtlosquet n° 20, 1790-1791. [314, 430, 638, 1219]

Révolution de 1640

72. MACAULAY GRAHAM C., *Histoire d'Angleterre depuis l'avènement de Jacques I jusqu'à la révolution*, traduit en français par Mirabeau, Paris, chez Gattey, Libraire, au Palais-Royal, 1791. [792]

73. PRICE, doct., *L'Amour de la Patrie, du Docteur Price*, traduit en français par M. DE KERALIO, Commandant du Bataillon des Filles Saint-Thomas, Paris, chez M^{lle} DE KERALIO, rue de Gramont, n° 17, janvier 1790. [150, 164]

Sciences

74. Gibelin, *Abrégé des Transactions philosophiques de la Société Royale de Londres*, ouvrage traduit de l'anglais, 2 vol. contenant la botanique, la physique végétale, l'agriculture, le jardinage et l'économie rurale, Paris, chez Buisson, Imprimeur-Libraire, rue Hautefeuille, hôtel de Coëtlosquet n° 20, 1790-1791 (1^{er} éd. 1787). [281, 544, 946]

Histoire

75. Goldsmith. Lyttelton, *Lettres Politique & Philosophiques sur l'Histoire d'Angleterre, jusqu'à nos jours*, traduit de l'anglais par J. P. Brissot de Warville, 2^e éd., 2 vol. , Paris, chez Regnault, Libraire, rue Saint-Jacques ; de l'Imp. du « Patriote français », 1790. [80, 425]

Etats Unis d'Amérique

76. CARLI J. R., *Lettres américaines, dans lesquelles on examine l'origine, l'état civil, politique, militaire et religieux, etc., des anciens habitants de l'Amérique*, seconde édition, Paris, chez Buisson, Libraire, rue Hautefeuille n° 20 ; Lyon, chez Bruyset frères, rue Saint-Dominique, 1792. [1182]

77. FRANKLIN B., *Avis à ceux qui voudraient s'en aller en Amérique et Avis aux Habitants des Colonies, sur leur santé*, Paris, chez Royer, Libraire, quai des Augustins, près le Pont-Neuf. [172]

78. FRANKLIN B., *Mémoires de la vie privée de B. Franklin, écrits par lui-même et adressés à son fils ; suivis d'un précis historique de sa vie politique, écrits par un Anglais ; et de diverses pièces relatives de ce père de liberté*, 1 vol. , Paris, chez Buisson, Libraire, rue Hautefeuille n° 20. [569]

79. PENN G., *Fruits de la solitude, et réflexions et maximes sur la manière de se conduire dans le cours de la vie*, trad. de l'anglais par E.P. Bridel, Paris, chez Legras, Libraire, au bas du Pont-Neuf, près la rue Dauphine, 1790. [596]

Commerce

80. SHEFFIELD, *Observations sur le commerce des Etats-Unis d'Amérique*, trad. de l'anglais par Mirabeau, Paris, chez Royez, libraire, Quai des Augustins, 1789. [765]

Constitution

81. ADAMS J., *Défense des Constitutions Américaines, ou de la nécessité d'une balance dans les pouvoirs d'un gouvernement libre, avec des notes et observations de M. Delacroix, professeur de droit public au Lycée*, Paris, Buisson, Imprimeur-Libraire, rue Haute-Feuille n° 20, 1792. [937, 1208]

82. HAMILTON, MADISON, JAY, *Le Fédéraliste, ou Collection de quelques écrits en faveur de la constitution, proposée aux Etats-Unis de l'Amérique par la convention convoquée en 1787 ; publiée dans les Etats-Unis de l'Amérique par Hamilton, Madison et Jay, citoyens de l'états de New-York*, Paris, chez Buisson, Imprimeur-Libraire, rue Haute-Feuille n° 20, 1792. [1198]

83. PAINE T., *Droits de l'homme, en réponse à l'attaque de M. Burke sur la révolution française*, traduit de l'anglais par F. Lanthenas [F. L.], Paris, chez Buisson, Libraire, rue Haute-Feuille n° 20.

c. avec des notes et une nouvelle préface de l'auteur. Seule traduction approuvée par l'auteur et faite sous ses yeux [639]

d. *Droits de l'homme, seconde partie, réunissant les principes et la pratique ; par Thomas Paine, secrétaire pour le département des affaires étrangères pendant la guerre d'Amérique*. – Paris, chez Buisson, impr-libr, rue Haute-Feuille, n° 20, et Testu, impr-libr, même rue, n° 14, 1792. [957]

e. *Nouvelle édition des Droits de l'homme, en réponse à l'attaque de M. Burke sur la révolution française ; par Thomas Paine ; édition corrigée par soin*. – Paris, chez Buisson, libraire... [1307]

84. PAINE T., *Le Sens Commun*, traduit en français par Griffet, Paris, chez Gueffier, Imprimeur-Libraire ; de l'Impr. du « Cercle Social » ; chez Buisson ; chez Testu, 5 octobre 1791.

f. Cet écrit vigoureux qui détermina en grande partie l'indépendance des États-Unis, forme en quelque sorte l'introduction des *droits de l'homme* du même auteur, et ne saurait être trop médité par tous les amis de la liberté et des vrais principes. Il a été réimprimé plusieurs fois, tant en Amérique qu'en Angleterre. Le traducteur s'est servi de l'édition de 1791. [955, 957, 792]

g. *Le Sens Commun, adressé aux habitants de l'Amérique*, par Thomas Payne, secrétaire du congrès américain, membre de la convention nationale de France ; traduit sur la dernière édition. – Paris, chez Buisson, [...] . [1301]

85. PAINE T., *Théorie et Pratique des Droits de l'Homme*, traduit en français par Fr. Lanthenas, et par le traducteur du *Sens commun*, Paris, chez les directeurs de l'impr. du « Cercle Social », 1792. [955]

86. *Recueil des divers écrits de THOMAS PAINE, secrétaire du Congrès américain, et membre de la convention nationale en 1792, sur la politique et la législation ; faisant suite aux autres ouvrages du même auteur, intitulés : Les Droits de l'homme et Le Sens Commun*, traduit de l'anglais, Paris, chez Buisson, libraire, rue Hautefeuille n° 20, 1793. [1301]

NOTES

1. *Mémoires de Brissot sur ses contemporains et la Révolution française*, publié par son fils, Paris, Ladvocat, 1830, tome I^{er}, p. 54-55.

2. Pierre SERNA, « Le retour du refoulé : ou l'histoire de la révolution anglaise à l'ordre du jour de la crise du Directoire », colloque de Vizille, 21 et 22 septembre 2005, dans Philippe BOURDIN (dir.), *L'écriture immédiate de l'histoire de la Révolution*, Clermont Ferrand, PUCM, 2008.

3. Voir François GUIZOT, par exemple, exprime clairement cette recherche d'une histoire superposée pensable mais impossible dans les faits, désenchantement de toute une pensée libérale : *Histoire de Charles I^{er}*, 1827, 2 vol ; Monk, *étude historique*, 1837. *Histoire de la révolution d'Angleterre (1625-1660)*, 1846, rééd. Paris Bouquin, introduction Laurent THEIS, de François Guizot également, *Pourquoi la révolution d'Angleterre a-t-elle réussi ? Discours sur l'histoire de la révolution d'Angleterre*, 1850, *Études biographiques sur la révolution d'Angleterre. Études sur les beaux-arts en général*, 1851.

4. Voir Philippe BOURDIN, Michel BIARD, Hervé LEUWERS, Pierre SERNA (dir.), *Entrer en République, 1792*. Paris Colin, 2013.

5. Jean JAURES, *Histoire socialiste de la Révolution française*, Tome II, « La Législative », 1900-1903, rééd. Messidor/Éditions Sociales, 1970, Chapitre II « La guerre ou la paix », p. 53-227. Jaurès se livre à un procès à charge contre Brissot, dont le rôle néfaste aurait bouleversé la guerre qui selon le tribun socialiste ne s'imposait nullement dans la conjoncture de 1792.

6. Robert DARNTON, *Bohème littéraire et révolution. Le monde des livres au XVIII^e siècle*, Paris, Seuil, Éditions de l'EHESS, 1983, « Bohème Littéraire et révolution : Jacques-Pierre Brissot de Warville, espion de police », p. 43-70.

7. Voir Simon BURROWS, the Innocence of J.P. Brissot, *History Journal*, 46/ 2003 p. 843-871

8. Eloise ELLERY, *Brissot de Warville: a Study in the History of the French Revolution*, Boston et New York, 1915.

9. Voir François FURET « Les Girondins et la guerre : les débuts de l'Assemblée Législative » où l'auteur avoue dans les dernières lignes s'en remettre strictement à l'interprétation de Jaurès qui « n'a pas pris une ride », p 203, (p. 189-204), dans François FURET et Mona OZOUF, *La Gironde et les girondins*, Paris, Payot 1991 et dans le même ouvrage, Patrice GUENIFFEY, « Brissot », p. 437-464.

Dans les deux interprétations, le déclenchement de la guerre résulte d'une provocation de Brissot pris dans un jeu politique contre les feuillants, sans vraie fondement réflexif, sans aucun rapport avec l'expérience américaine ou les déboires des révolutions européennes de Genève, d'Irlande, des Provinces-Unies, belges et néerlandaises...

10. Pas plus que l'école critique, les AHRF n'ont daigné s'intéresser, depuis le bicentenaire, qu'une fois à Brissot, absent des articles depuis 1986, des sommaires de la revue ; à quand la fin de ce long purgatoire, infligé comme une punition plus qu'à la mémoire, à la pensée de Brissot ? Voir *Annales historiques de la Révolution française / tables du bicentenaire 1908/2007*, entrée Brissot p. 320.

11. *Mémoires de Brissot...*, op. cit., préface, tome I, p. iij.

12. Voir Denis LACORNE, *L'invention de la république. Le modèle américain*, Paris, Hachette, 1991 ; Voir aussi Marcel DORIGNY et Marie-Jeanne ROSSIGNOL (dir.), *la France et les Amériques au temps de Jefferson et de Miranda*, Paris, SER, 2001.

13. *Le Patriote Français, journal libre, impartial et national par une société de citoyens dirigés par J-P Brissot de Warville*, organe à l'intérieur duquel la voix de Brissot n'est pas la seule mais donne la texture politique et la ligne partisane de la feuille de quatre pages qui paraît quotidiennement depuis le mardi 28 juillet 1789 jusqu'au 2 juin 1793. L'affaire connaît un succès immédiat avec une diffusion dès l'été 1789 à 10 000 exemplaires pour le prix très modique de 2 sous.

14. Voir Jean-Fabien SPITZ, « Republicanisme et libéralisme dans le moment révolutionnaire », *AHRF*, n° 358, octobre-décembre 2009, p. 19-45.

15. Sur la culture classique des contemporains de Brissot et leur fascination pour les républiques antiques, voir Claude MOSSE, *L'antiquité dans la Révolution française*, Paris Albin Michel, Paris, 1989 et Harold Talbot PARKER, *The Cult of Antiquity and The French Revolutionaries*, Chicago, University of Chicago Press, 1937 ; sur l'influence de la culture des humanités romaines sur Robespierre, voir Joël SCHMIDT, *Robespierre*, Paris, Folio, Gallimard, 2011, p. 10-11.

16. Pierre SERNA, « Toute révolution est une guerre d'indépendance », dans Jean-Luc CHAPPEY, Bernard GAINOT, Guillaume MAZEAU, Frédéric RÉGENT, Pierre SERNA, *Pourquoi faire la Révolution*, Marseille, Agone, 2013, p. 19-49.

17. Ces chiffres sont extraits du mémoire de Master 1 de M. PANUNZIO, *La bibliographie du Patriote français*, soutenu en 2011, sous la codirection des professeurs DE FRANCESCO et Pierre SERNA, dans le cadre d'un échange Erasmus entre Paris 1 Panthéon-Sorbonne et l'université Statale de Milan. Sur la radicalité du mouvement néo-wigh anglais à la fin du siècle voir Mark PHILIP, « English Republicanism in the 1790's », *Journal of Political Philosophy*, Volume 6, n° 3, 1998, p. 235-262.

18. Voir Gary KATES, *The Cercle social, the Girondins and the French Revolution*, Princeton, Princeton Press, 1985.

19. Dans *Le Patriote Français* du mardi 26 juillet 1791, il est longuement question d'une émeute causée à Birmingham à la suite de la célébration du 14 juillet par d'honnêtes citoyens réunis autour du docteur Priestley et sa société des amis de la liberté. Des milliers d'ouvriers se sont soulevés, manipulés contre la France mais rendus incontrôlables. La maison du docteur a été incendiée et le pillage de la cité a duré plusieurs jours, mais le docteur prévient qu'ils sont des centaines derrière lui à pouvoir prendre le relais. *Le Patriote français, LPF* désormais, n° 716, p. 108.

20. Vincent ROBERT, *Le temps des banquets. Politique et symbolique d'une génération (1818-1848)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010.

21. *LPF*, n° 338, lundi 12 juillet 1790, p. 3-4.

22. *LPF*, n° 712 Vendredi 22 juillet 1791 p. 3-4.

23. Rachel ROGERS, *Vectors of Revolution: the British Radical Community in Early Republican Paris 1792-1794*, thèse soutenue à l'Université de Toulouse en 2012, http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/79/79/67/PDF/Rogers_Rachel.pdf, consultée le 26 juillet 2013.

24. Brissot profita de son séjour à Londres racontée dans ses Mémoires pour traduire, contre argent, les œuvres de Milton, mais l'aventure éditoriale s'arrêta là. *Mémoires...*, op. cit., tome II, p. 2.
25. Voir Gilles BERTRAND et Pierre SERNA (dir.) *La république en voyage, 1770-1830*, Rennes, PUR, 2013, plus particulièrement la conclusion, Pierre SERNA, « La république est toujours un peu plus loin », p. 401-413.
26. Voir l'ancien, mais toujours utile, John ALGER, *Englishmen in the French Revolution*, Londres 1899 et David ERDMAN, *Commerce des Lumières : John Oswald and the British in Paris, 1790-1793*, Columbia, Missouri Press, 1986.
27. Timothy TACKETT, *Le roi s'enfuit. Varennes et l'origine de la Terreur*, Paris, La Découverte, 2004.
28. Raymonde MONNIER, *Républicanisme, patriotisme et Révolution française*, Paris, L'Harmattan, 2005.
29. Raymonde MONNIER, *Espace public démocratique : essai sur l'opinion publique à Paris de la Révolution au Directoire*, Paris, Kimé, 1994.
30. LPF, 1^{er} juillet n° 692.
31. LPF, 1^{er} juillet 1791, op. cit., p. 3.
32. Ibid. Sur la postérité de Cromwell dans la Révolution française, voir Bernard COTTRET, *Cromwell*, Paris, Fayard, 1992.
33. LPF, op. cit. 1^{er} juillet 1791, p. 4.
34. Pierre SERNA, « La France est république », dans Michel BIARD, Philippe BOURDIN, Hervé LEUWERS, Pierre SERNA (dir.), 1792. *Entrer en République*, op. cit., p. 255-272
35. LPF, dimanche 3 juillet 1791 n° 694, p. 11.
36. Voir Philippe BOURDIN, « Bancal des Issarts, militant, député et notable : de l'utopie politique à l'ordre moral » *Revue Historique*, t. 302, fasc. 4 (616) (Octobre / Décembre 2000), p. 895-937.
37. LPF, n° 19, mardi 18 août 1789, « Fin de la lettre à M. le Comte de Mirabeau », p. 3.
38. Ibid., n° 39, 9 septembre p. 4.
39. LPF, n° 43, 15 septembre 1789, p. 1-2.
40. LPF, n° 705, vendredi 13 juillet 1791 : « Réponse aux auteurs de la Gazette universelle », p. 57-60 ; tout le numéro est occupé par ce long article de comparaison entre révolutions anglaise et française.
41. . Voir Robert GRIFFITH, *Le centre perdu, Malouet et les « monarchiens » dans la Révolution française*, chapitre IV, « L'ébauche d'une politique du juste milieu », p. 81-104, Grenoble, Pug, 1988.
42. Voir Thomas PAYNE, *Rights of Man* (1790) et Mary WOLLSTONECRAFT, *Vindication of the Rights of Woman* (1792).
43. *Nouveau Voyage dans les Etats-Unis de l'Amérique Septentrionale fait en 1788*, par J.P. Brissot de Warville, 2 vol. , Paris Buisson, 1791.
44. Carine LOUNISSI, *La Pensée politique de Thomas Paine en contexte. Théorie et pratique*, Paris, Honoré Champion, 2012.
45. Manuela ALBERTONE, Antonio DE FRANCESCO, *Rethinking the Atlantic World, Europe and America in the Age of Democratic Revolutions*, London, Palgrave Mac Milan, 2009.
46. LPF, jeudi 27 août 1789, n° 27 p. 4.
47. Serge BIANCHI et Roger DUPUY (dir.), *La Garde nationale entre nation et peuple en armes. Mythes et réalités, 1789-1871*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006.
48. Voir « Sur les processions fédérales et les cérémonies par lesquelles on a célébré, dans les États-Unis d'Amérique, l'adoption de la nouvelle constitution », LPF, n° 336, samedi 10 juillet 1790, p. 3.
49. LPF, 2 juillet 1790, n° 328 p. 2.
50. Ibid. p. 2.
51. LPF, n° 328, 2 juillet 1790, p. 3.
52. LPF, 22 juin 1791.

53. LPF, n° 694, dimanche 3 juillet 1791, p. 11.
54. LPF, Supplément au n° 705 du vendredi 13 juillet 1791, p. 61-64.
55. Voir Pierre SERNA, Antonino DE FRANCESCO, Judith MILLER (dir.), *Republics at War, 1760-1840, Revolutions, Conflicts and Geopolitics in Europe and the Atlantic World*, Palgrave Macmillan, London, 2013 et notamment l'introduction Pierre DERNA, Introduction, « War and the Republic: Dangerous Liaisons », p. 1-24.
56. Virginie MARTIN, *La Diplomatie en révolution. Structures, agents, pratiques et renseignements diplomatiques. L'exemple des diplomates français en Italie. 1789-1796*, thèse pour le Doctorat d'histoire, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sous la direction de Jean-Clément MARTIN, 2011.
57. LPF, supplément au n° 705, non daté suit le 15 juillet 1791.
58. LPF, n° 397, 9 septembre 1790, « Doit-on redouter les princes étrangers ? », p. 3-4.
59. *Ibid.*
60. LPF, n° 397, jeudi 9 septembre 1790, p. 4.
61. Pierre SERNA, « Est-ce ainsi que naît une république ? », dans Claudia MOATTI et Michèle RIOT-SARCEY (dir.), *La république dans tous ses états. Pour une histoire intellectuelle de la république en Europe ?*, Paris, Payot, 2009, p. 23-56.
62. Claude FOLHEN, *Histoire de l'esclavage aux États-Unis*, Paris, Tempus, 1998, Chap. 4, « La Révolution américaine », p. 91-122.
63. Marcel DORIGNY, Bernard GAINOT, *La Société des amis des noirs. 1788-1799. Contribution à l'histoire de l'abolition de l'esclavage*, Paris, Éditions de l'UNESCO, 1998.
64. LPF. Dès le troisième numéro du journal le 29 juillet, Brissot évoque déjà le combat de la société des amis des Noirs de Londres et Granville Sharp qui a écrit en faveur de la liberté, de l'abolition de la traite et des milices patriotiques. « Extrait d'une lettre de M Granville Sharp à M Brissot de Warville », p. 3.
65. . LPF, n° 1, mardi 28 juillet 1789, Brissot tente déjà de rassurer son lectorat : certes les Anglais ont une escadre au large de Brest, mais elle ne constitue pas un danger. Les Anglais ne désirent pas le conflit, antienne qui finira par être fatale à Brissot dans sa volonté de ménager une alliance possible avec l'Angleterre ; voir également Jeremy BLACK, *Debating Foreign Policy in Eighteenth-Century Britain*, Ashgate, 2013.
66. LPF, n° 3, *op. cit.*
67. LPF, n° 14, 12 juillet 1789, p. 2 et 4. Dans le même numéro, il rend hommage à La Rochefoucauld d'avoir voulu défendre la cause des noirs durant la nuit de l'abolition des privilèges, « il a réclamé la sensibilité de l'Assemblée en leur faveur », indice important pour Brissot du lien entre les conquêtes fondamentales de l'été 1789 et l'abolition de la traite. On sait par ailleurs que le républicanisme de Brissot se construit dans la détestation de toute marque aristocratique de différence entre les citoyens d'un même État. Lier la nuit du 4 août à l'abolition de l'esclavage est une marque supplémentaire du lien qui peut être fait entre la radicalité politique en train de se construire sous la plume de Brissot et la cause des noirs esclaves.
68. LPF, mardi 18 août 1789, n° 19, « Lettre à M Brissot de Warville, sur les Noirs » signée Clavière p. 4-5.
69. Dès la Législative, par le décret du 28 mars 1792, les députés annulent l'iniquité de la constitution de 1791 pour rendre tous leurs droits aux citoyens libres de couleurs. Les pères fondateurs de la République, amis des noirs, dominent l'Assemblée Législative avec les fortes personnalités de Condorcet et Brissot entre autres qui ont agi de façon décisive dans cette victoire de l'égalité. Voir Stéphane CAPORAL, *L'affirmation du principe d'égalité dans le droit public de la Révolution française. 1789-1799*, PUAM, Économica, « Coll. Droit public », Aix-en-Provence, 1995, p. 53-59.
70. *Mémoires de Brissot, op. cit.*, tome I, Préface, p. iij.

RÉSUMÉS

Les origines du républicanisme de Brissot méritent d'être mises en lumière. Cosmopolite s'il en est, il voyage en Suisse, en Angleterre, aux Etats-Unis d'Amérique avant 1789 et se forge une culture républicaine tant par l'observation des régimes que par la lecture des pères fondateurs de la théorie républicaine. L'étude présentée se propose à partir de *Patriote Français*, lu entre 1789 et l'été 1791, date de la première vacance du pouvoir royal, d'étudier les articulations de la pensée de Brissot, rapportée à la situation française avec le déclin de la monarchie et la lente émergence de l'éventualité républicaine. Le journaliste met en perspective les modèles historiques de l'Angleterre et présent de l'Amérique. De façon pertinente, c'est la question de l'esclavage et du combat pour l'abolition de la servitude des Noirs qui est la clé de lecture du républicanisme de Brissot au carrefour de la France, des Etats-Unis et de l'Angleterre.

The origins of Brissot's republicanism merit our attention. A true cosmopolitan, he travelled in Switzerland, England, and the US before 1789, developing a knowledge of republicanism as much by observation as by reading the founding fathers of republican theory. The present study focuses on the *Patriot Français*, from 1789 through the summer of 1791-- date of the first break in royal power-- in order to study the articulation of Brissot's thought in the context of the decline of the French monarchy and gradual emergence of the republican option. The journalist puts into perspective the models offered by England and America, the one historical and the other contemporary. The slavery question and the struggle for abolition is the key to understanding Brissot's republicanism, at the crossroads of France, the US, and England.

INDEX

Mots-clés : Brissot, républicanisme anglais et américain, *Patriote Français*, abolition de l'esclavage, journalisme révolutionnaire

Keywords : Brissot, English and American republicanism, *Patriote Français*, abolitionism, revolutionary paper